

22. LA PÉNITENCE

livret de 12 pages, 6 feuilles

Sermon pendant l'avent

- *“Pavate viam Domini”*
- *“Préparez le chemin du Seigneur” : Lc 3,4; Is 40,3*

- *“Dirigite viam Domini”.*
- *“Rectifiez la voie du Seigneur” : Jn 1,23*

1^{ère} réflexion: Le juste est obligé à la pénitence

2^e réflexion: Le pécheur est obligé à la pénitence
- Comment faire pénitence?

Cf. : texte à la page suivante

22. LA PÉNITENCE

PARATE VIAM DOMINI

L'Église vous mettait sous les yeux au commencement du saint temps de l'Avent l'affreuse peinture du jugement dernier. Le discours touchant que vous entendîtes sur cette effrayante matière dut vous pénétrer d'une crainte salutaire. La pensée du compte que vous aurez à rendre au souverain juge dut vous engager à prendre tous les moyens d'en prévenir la rigueur.

Je viens aujourd'hui vous montrer le seul qui puisse dans ce jour terrible vous garantir des coups de la divine justice. Le moyen que je vais vous proposer est celui même que Dieu vous présente comme le seul capable de vous mettre à l'abri des traits de sa colère: c'est la pénitence.

L'Église qui, dans ce saint temps de l'Avent, nous met devant les yeux, les deux avènements d'un Dieu sauveur et d'un Dieu vengeur, charge ses ministres de vous exhorter à la pénitence. Elle veut qu'à l'exemple de saint Jean-Baptiste, nous nous répétions sans cesse ces paroles: "Préparez les voies du Seigneur, rendez droits ses sentiers, faites de dignes fruits de pénitence. PARATE VIAM ... FACITE ERGO ..." Que n'ai-je aujourd'hui la voix et la vertu du saint précurseur pour vous exhorter aussi efficacement qu'il le faisait

p. 2

à vous disposer par la pénitence à la venue du Messie! Mon dessein, dans cette instruction, est de faire sentir aux justes et aux pécheurs qu'ils sont obligés à la pénitence. Puisse-t-elle vous convaincre les uns et les autres de cette importante obligation, et vous porter à embrasser avec joie une pénitence qui sera pour vous une source de félicité et de salut!

Ave Maria.

Le juste est obligé à la pénitence, car quelque bon témoignage que lui rende sa conscience, il ne peut dire avec assurance: "J'ai toujours conservé l'innocence, ou si j'ai eu le malheur de perdre de précieux trésor, je suis sûr de l'avoir recouvré par une véritable pénitence." Toute pensée contraire à cet aveu est condamnée par l'Écriture qui nous assure que personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, et qu'il faut opérer son salut avec crainte et tremblement. Convaincu que parmi les justes il n'y a personne qui n'ait eu des fautes, et peut-être de grandes à se reprocher, je dis qu'ils sont obligés à la pénitence. David était bien pénétré de cette importante vérité: assuré que le Seigneur, dans sa grande miséricorde, lui avait pardonné son péché, il ne cessait de pleurer, il s'offrait lui-même à tous les traits de la divine justice, il ne demandait point à être épargné, il allait en quelque sorte au-devant des coups contre

p. 3

lesquels tant d'hommes plus coupables murmurent et se révoltent. Sa pénitence n'eut d'autres termes que celui de sa vie.

Voyez une sainte Magdeleine, cette illustre pénitente qui, quoiqu'assurée par la bouche de Jésus-Christ même du pardon de son péché, se livre sans cesse aux rigueurs de la pénitence et en devient la victime jusqu'à la mort.

Saint Augustin pria Dieu de le punir et de le châtier dans ce monde, pourvu qu'il lui fît miséricorde dans l'autre. L'apôtre saint Paul ne se contentait pas des persécutions qu'on lui suscitait et des peines inséparables du ministère qu'il exerçait. Bien convaincu des vérités que je vous annonce aujourd'hui, il réduisait son corps en servitude dans la crainte qu'après

avoir annoncé l'Évangile aux autres, il ne fut lui-même du nombre des réprouvés.

Que d'âmes justes, assurées autant qu'on peut l'être de leur pardon, dont les derniers soupirs ont été des soupirs de repentir et de pénitence! La conduite de ces saints personnages n'est-elle pas une leçon bien éloquente pour porter les justes à la pénitence! De si beaux modèles ne sont-ils pas faits pour avoir des imitateurs!.. Si de pareils exemples ne vous touchent pas, jetez les yeux sur Celui qui, étant l'innocence même, a bien voulu être pour vous un modèle de pénitence: sa vie n'a été remplie que de peines, seul innocent il paraissait seul coupable, seul exempt de la loi qui nous con-

p. 4

damne à la pénitence, il a voulu en subir les rigueurs et nous montrer par son exemple que le bonheur qu'il nous a mérité par l'effusion de son sang, est attaché aux pratiques de la pénitence.

L'Écriture nous enseigne que l'homme le plus juste n'est point exempt de fautes. Une funeste expérience ne nous fait que trop sentir cette vérité. Ces fautes, qui paraissent si légères parce qu'elles ne nous privent pas de l'amitié de Dieu, doivent être la matière de votre repentir et de votre pénitence. Et Dieu, en créant un purgatoire pour punir ces fautes légères, veut vous faire voir jusqu'à quel point vous devez vous en punir.

Les fautes vénielles attaquent les droits de la justice divine qu'une juste pénitence peut seule apaiser. Quand vous n'auriez aucune faute sur la conscience je vous dirais toujours : faites pénitence, car à quelque degré de perfection que vous soyez arrivés, vous avez toujours des ennemis à combattre. Les plus grands saints n'ont pas été à l'abri de leurs traits. Au fond des déserts, loin de la société des hommes, les anachorètes voyaient de loin le monde qui leur présentait des charmes qui les aurait séduits, s'ils avaient abandonné les exercices de la pénitence. C'est à elle qu'ils ont été redevables de la persévérance qui les a couronnés. Voilà

p. 5

les armes qui les ont rendus victorieux. Leurs ennemis sont les nôtres, et les armes que nous devons employer contre eux sont les pénitences. Elles sont comme un régime de vie qui soutient et fortifie l'âme du juste. Pour empêcher le feu de la concupiscence de s'allumer dans vos coeurs, il faut tâcher de l'éteindre par les larmes de la pénitence.

D'où vient que si peu de justes persévèrent dans l'état de la grâce? C'est qu'ils abandonnent la voie de la pénitence; ils ont fait quelques efforts pour briser leurs chaînes, pour sortir de l'état du péché; ils croient qu'ils n'ont plus rien à craindre de la part de leurs ennemis, ils s'endorment dans une fausse sécurité; leurs passions se réveillent et leurs ennemis reprennent bientôt le dessus. La chair se révolte contre l'esprit et l'esprit contre Dieu : voilà la cause de leurs chutes; ils abandonnent la voie de la pénitence, et par une suite inévitable la loi de Dieu.

Ce n'est pas ainsi qu'ont agi les saints pénitents dont nous honorons la mémoire, et que je viens de vous proposer pour modèles. Ils se rappelaient sans cesse leurs chutes et les occasions qui les y avaient entraînés: mortifications, jeûnes, aumônes, prières, tout était employé pour prévenir les coups de ces mêmes ennemis qu'une triste expérience leur avait appris à craindre. Quelque justes que vous soyez, l'êtes-vous plus que ces illustres pénitents? Avez-vous autant de certitude qu'ils en avaient, du pardon

p. 6

de vos péchés? Pourquoi donc quitteriez-vous la voie de la pénitence qu'ils n'ont jamais abandonnée? Êtes-vous moins intéressés qu'eux à prendre tous les moyens d'assurer votre salut?

p. 7

Deuxième réflexion

L'homme, en se rendant coupable d'un péché mortel, se trouve dépouillé de tous les dons de la grâce; il est agité par les remords les plus cuisants qui lui représentent sans cesse un Dieu irrité et armé pour le punir. Dans ce triste état, il est l'esclave du démon, l'objet de la haine de son Dieu et de ses vengeances éternelles : toutes ses actions sont perdues pour le ciel; exposé à chaque instant au danger de perdre la vie, il court risque de se voir précipité dans l'abîme de l'enfer.

Rester tranquillement dans ce triste état, lorsqu'on trouve un moyen sûr et facile pour en sortir, n'est-ce pas le comble de la folie? Croirait-on l'homme capable d'un si funeste aveuglement, si l'expérience journalière ne venait nous instruire? Quel est ce moyen sûr et facile, que la grande miséricorde de Dieu offre aux pécheurs pour les faire sortir de leur malheureux état, et les arracher aux malheurs de l'enfer? C'est la pénitence. Son infinie miséricorde n'en a point trouvé d'autres pour sauver le pécheur, puisque selon l'oracle de Jésus-Christ lui-même, l'homme pécheur est sûr de périr éternellement s'il n'efface ses péchés par la pénitence : NISI PENITENTIAM...

p. 8

Remarquez la force de ces paroles : le Sauveur compare la nécessité de la pénitence avec celle du baptême. Comme il a dit du baptême que "quiconque ne serait pas régénéré dans les eaux salutaires, n'entrerait jamais dans le ciel", il dit aussi de la pénitence, que "sans elle, il n'y a point d'espérance au royaume des cieux". Personne ne peut être sauvé sans le baptême, et aucun pécheur ne peut compter sur le ciel sans la pénitence. Ici, permettez-moi une réflexion qui vous fera voir l'inconséquence d'un grand nombre de chrétiens :

Parmi les nombreux ennemis de notre religion, il est rare d'en trouver qui révoquent en doute la nécessité du baptême. Le père le plus impie ne veut pas que son enfant soit privé de ce secours de la religion. Nous voyons des hommes dont la conscience est souillée de mille abominations, s'offrir comme cautions de ceux qu'on présente au baptême. Dans les réponses qu'ils font à nos interrogations, il en confessent la nécessité, ils professent hautement que le baptême est nécessaire pour arriver à la vie éternelle. Parlez à ces mêmes hommes de la nécessité de la pénitence est un langage qu'ils ne veulent point entendre. Il semble que Dieu qui est croyable lorsqu'il leur parle de la nécessité du baptême cesse de l'être lorsqu'il leur recommande de faire pénitence. Ils sont également persuadés de ces deux vérités, car elles sont l'une

p. 9

et l'autre clairement consignées dans les livres saints, et l'Église les propose à notre croyance : l'une est reconnue, l'autre est rejetée, on veut le baptême et on rejette la pénitence...

D'où vient une pareille inconséquence?

Il est aisé d'en découvrir le principe: il est facile de présenter un enfant au baptême, il n'y a dans cette cérémonie rien de pénible ni d'humiliant pour ceux qui se donnent pour cautions, l'amour propre y trouve souvent son compte.

Il n'en est pas ainsi de la pénitence, elle demande souvent de grands sacrifices. Pour une vraie pénitence, il faut que le pécheur fasse un sérieux examen de sa conscience, il faut qu'il fasse à un prêtre l'humble et humiliant aveu de toutes ses faiblesses, et qu'il accepte une pénitence proportionnée à ses fautes, il faut que l'avare détache son coeur des trésors qui semblent faire son bonheur et qu'il répande son superflu dans le sein des pauvres. La

pénitence du médisant et du calomniateur ne peut être agréable à Dieu s'ils ne réparent la réputation du prochain.

Celui qui a entre les mains le bien d'autrui est obligé à la restitution s'il veut obtenir son pardon.

Il faut que l'impudique renonce à l'objet de son infâme passion, il faut que l'ivrogne abandonne les cabarets et qu'il renonce aux excès; celui qui aime la bonne chère doit se mortifier, celui qui aime

p. 10

le monde doit renoncer à ses plaisirs...

Pour faire pénitence, il faut se faire violence: voilà la véritable cause de l'éloignement des mauvais chrétiens pour un remède qui leur est nécessaire. Voilà la source des propos impies que vomissent leurs bouches sacrilèges contre la confession. Ils voudraient une religion qui favorisât leurs penchants déréglés. Ils voudraient des ministres qui n'eussent pas le courage de leur reprocher leur vie et qui ne leur parlasse jamais de pénitence. Nous ne serions point en butte à leurs persécutions si nous voulions les laisser tranquilles au milieu de leurs désordres.

Mais Dieu nous ordonne de leur dire, comme saint Jean-Baptiste à Hérode: "Cela ne vous est pas permis. NON TIBI LICET." Notre divin Maître veut qu'à l'exemple de ce saint précurseur nous vous prêchions la pénitence. Le sort de Jean-Baptiste nous attendît-il, nous sommes coupables au yeux de Dieu si nous ne vous avertissons que : "sans la pénitence vous périrez tous: NISI

En quoi consiste cette pénitence? Elle consiste à pleurer vos fautes passées et à prendre des résolutions bien fermes d'éviter le

p. 11

péché et les occasions qui y conduisent. Elle consiste à renoncer pour jamais au péché.

Que penser d'après cela de tant de pénitences sur lesquelles on se repose, et qui sont de si peu de durée? C'est une mission ou un autre temps favorable qui se présente: on veut profiter de la circonstance, on se présente au tribunal de la pénitence, on approche de la sainte table. Pendant quelque temps on est exact à assister aux offices de l'église, on édifie par son assiduité dans nos temples. Mais bientôt toutes les bonnes résolutions et les bons exemples sont oubliés. On se relâche peu à peu, on diffère d'approcher des sacrements, on assiste plus rarement aux offices, on ne ressent plus le même goût pour les bonnes lectures et pour les instructions, on se trouve bientôt replongé dans l'abîme d'où l'on se croyait sorti pour toujours.

À ces traits, combien de personnes, dans cet auditoire, sont forcées de se reconnaître? Il y a un an qu'ils paraissaient des modèles de repentir. Mais, hélas! que sont devenues leurs bonnes résolutions? Ne nous donnèrent-ils la douce consolation de les voir revenir à Dieu, que pour nous faire éprouver la douleur de les voir retourner à leurs premiers désordres?

Sont-ce là des pénitences propres

p. 12

à vous tranquilliser? Vous est-il donc permis d'être aujourd'hui à Dieu, et demain au démon? Ne savez-vous pas que celui qui a offensé une fois Dieu dans sa vie doit se condamner à une pénitence aussi longue que cette vie? Les saints pénitents que je vous ai proposés pour modèles étaient bien pénétrés de cette vérité: leur pénitence n'eut d'autre terme que leur vie, ils ne cessèrent de pleurer qu'en cessant de vivre...